

LE RAVISSEMENT
D'ADÈLE

Rémi De Vos

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉSENTATION

Michel Bertolet découvre qu'Adèle, sa fille adolescente, n'est pas rentrée. Un avis de recherche est déposé dans les commerces du village, des battues sont organisées dans la forêt voisine et un inspecteur est spécialement dépêché pour suivre l'affaire. La grand-mère d'Adèle débarque chez son fils, au grand dam de sa bru, et décide de mener sa propre enquête. Du boucher au retraité, du pilier de bistrot au jardinier de la ville, chacun y va de son hypothèse, commençant à observer chez son voisin le moindre comportement étrange. Les soupçons créent la zizanie, les langues se délient et tout devient soudain suspect, bizarre, compliqué, y compris la façon de parler des uns et des autres.

"ACTES SUD-PAPIERS"

collection dirigée par Claire David

RÉMI DE VOS

Rémi De Vos a écrit, depuis 1994, une quinzaine de pièces de théâtre, la plupart publiées chez Actes Sud-Papiers. Il vit et travaille à Paris.

DU MÊME AUTEUR
chez Actes Sud-Papiers

Pleine lune suivi de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, 2004.

Laisse-moi te dire une chose, 2005.

Alpenstock suivi de *Occident*, 2006.

Ma petite jeune fille, 2007.

Débrayage suivi de *Beyrouth Hotel*, 2008.

Sextet suivi de *Conviction intime*, 2009.

© ACTES SUD, 2010
ISSN 0298-0592
ISBN 978-2-330-00711-9

LE RAVISSEMENT D'ADÈLE

Rémi De Vos

*à Pierre Guillois
au Théâtre du Peuple (Bussang)*

PERSONNAGES
par ordre d'apparition

Michel Bertolet (46 ans)
Stéphanie Bertolet (38 ans)
Le boucher (48 ans)
La bouchère (43 ans)
Gaétan (20 ans)
Amélie Brochant (56 ans)
Jérôme Plancard (54 ans)
Pierre (34 ans)
Danielle Duché (48 ans)
Jean-Guy (52 ans)
Serge Brochant (60 ans)
Le commissaire (50 ans)
Corentin Fallière (37 ans)
Dominique Santiéri (35 ans)
Emma Santiéri (15 ans)
Luce Bertolet (72 ans)
Une dizaine d'enfants.

Une rue devant différents espaces publics et privés : une boucherie, la salle à manger de Michel et Stéphanie Bertolet, la cuisine de Serge et Amélie Brochant, le salon de Dominique Santiéri, une antenne de police... D'autres espaces privés dans lesquels les uns et les autres vaquent à leurs occupations.

Quelques accessoires, comptoir de boucherie, tables, commodes, fauteuils, chaises, doivent suffire à représenter les lieux. Quand l'action se concentre sur un lieu précis (les lieux où ça parle), la vie quotidienne dans les autres lieux se déroule plus ou moins en silence. Les espaces sont régulièrement vides de tout occupant.

Rue.

MICHEL BERTOLET. Où est-elle passée ? Je lui avais dit de ne pas s'éloigner.

STÉPHANIE BERTOLET. Tu es trop coulant avec elle.

MICHEL BERTOLET. Elle m'a dit qu'elle n'en avait pas pour longtemps.

STÉPHANIE BERTOLET. Tu la laisses faire ce qu'elle veut et ensuite tu t'étonnes.

MICHEL BERTOLET. J'ai l'impression qu'elle a disparu.

STÉPHANIE BERTOLET. Ce n'est pas la première fois qu'elle s'en va sans explication.

MICHEL BERTOLET. Cette fois c'est différent.

STÉPHANIE BERTOLET. En quoi est-ce différent des autres fois tu peux me le dire ?

MICHEL BERTOLET. J'ai comme un pressentiment.

STÉPHANIE BERTOLET. Elle ne peut pas disparaître comme ça.

MICHEL BERTOLET. Bien sûr que si.

STÉPHANIE BERTOLET. Elle est juste partie faire un tour et toi tu t'inquiètes.

MICHEL BERTOLET. Je ne crois pas qu'elle soit partie faire un tour. Je crois qu'elle est partie pour de bon.

STÉPHANIE BERTOLET. Qu'est-ce que tu vas imaginer ? Ne sois pas ridicule.

MICHEL BERTOLET. Elle ne reviendra jamais.

Ils s'éloignent.

— 2 —

Boucherie.

Sonnette. Gaétan entre.

GAÉTAN. Je peux poser cette affiche sur votre vitrine ?

Le boucher le regarde.

LE BOUCHER. Qu'est-ce que c'est d'abord ?

GAÉTAN. Un avis de disparition.

LE BOUCHER. Et qui est-ce qui a disparu ? C'est quelqu'un du coin ?

GAÉTAN. Je ne sais pas. La mairie me demande de poser l'avis chez les commerçants.

LE BOUCHER. Tu es nouveau toi ici ?

GAÉTAN. Je cherche du travail dans la région.

LE BOUCHER. Emploi jeune c'est ça ?

GAÉTAN. Je suis passé à la mairie ils m'ont dit que je pouvais faire ça.

LE BOUCHER. Ils ne manquent pas d'air à la mairie. Avec tous les employés qu'ils ont.

Il regarde Gaétan.

GAÉTAN. Je sais pas.

LE BOUCHER. Tu es payé à l'affiche ?

GAÉTAN. Non à l'heure.

LE BOUCHER. A l'heure ? Et qu'est-ce qui t'empêche de jeter les affiches d'aller boire un coup et de repasser plus tard à la mairie ?

GAÉTAN. Quelqu'un passera plus tard pour voir si les affiches sont dans les vitrines.

LE BOUCHER. Un employé de la mairie ?

GAÉTAN. Je crois oui.

LE BOUCHER. Payés à rien foutre à la mairie.

GAÉTAN. Je peux poser l'affiche alors ?

LE BOUCHER. Fais d'abord voir si on connaît la personne qui a disparu.

LA BOUCHÈRE. Parce que si on ne connaît pas c'est non. C'est une boucherie ici. On ne fait pas dans l'humanitaire.

LE BOUCHER. Montre voir la photo sur l'affiche.

Gaétan montre l'affiche.

LA BOUCHÈRE. C'est la petite Bertolet.

LE BOUCHER. Elle a disparu depuis combien de temps ?

GAÉTAN. Je n'ai pas demandé.

LE BOUCHER. Qu'est-ce qu'ils en pensent à la mairie ?

GAÉTAN. Je sais pas.

LE BOUCHER. Tu n'as pas l'air de t'intéresser à ton nouveau travail toi.

GAÉTAN. Je dois juste poser les affiches.

LE BOUCHER. N'empêche si la mairie avait pris un garçon d'ici on en saurait plus. Ça devient plus possible avec la mairie. C'est une affiche avec une photo couleur en plus. Tu en as déjà posé beaucoup des affiches ?

GAÉTAN. Jusqu'à présent les gens n'ont pas fait d'histoire.

Le boucher le regarde.

LE BOUCHER. Tu veux dire quoi là ?

GAÉTAN. Rien m'sieur.

LE BOUCHER. Je préfère ça.

LA BOUCHÈRE. Elle a peut-être fugué ? A son âge on est souvent tenté par la fugue.

LE BOUCHER. On est souvent tenté par autre chose à son âge.

LA BOUCHÈRE. Tu es bête.

LE BOUCHER. A son âge moi je ne pensais qu'à ça ! Et toi aussi tu ne pensais qu'à ça. Rappelle-toi la nuit où tu n'es pas rentrée chez tes parents. La raclée que t'avait flanquée ton père.

LA BOUCHÈRE. Ça n'avait pas duré toute la nuit quand même.

LE BOUCHER. Presque !

LA BOUCHÈRE. Oh tu exagères toujours.

LE BOUCHER. Tu étais rentrée au petit matin et ton père t'attendait sur le pas de la porte. Je n'ai pas pu te voir pendant des semaines.

LA BOUCHÈRE. Quand je pense à ce qu'elle m'a coûté cette nuit. Ce n'est pas toi le plus à plaindre.

LE BOUCHER (*souriant*). Non c'est vrai.

LA BOUCHÈRE. Je t'avais donné le meilleur de moi-même.

LE BOUCHER. Ça je ne peux pas dire le contraire.

GAÉTAN. Alors je peux poser l'affiche ?

Sonnette. Amélie Brochant entre.

AMÉLIE BROCHANT. Bonjour.

LA BOUCHÈRE. Vous ne savez pas ce qui arrive ? La petite Bertolet a disparu.

AMÉLIE BROCHANT. C'est pas possible.

LA BOUCHÈRE. Eh ben si !

AMÉLIE BROCHANT. Comment ça disparue ?

LA BOUCHÈRE. Disparue ! Pas rentrée chez elle. Pfout ! Ce jeune est chargé de poser des affiches chez les commerçants.

AMÉLIE BROCHANT (*à Gaétan*). Elle a disparu depuis quand ?

GAÉTAN. Je sais pas.

LE BOUCHER. Ce n'est pas la peine de lui demander il ne sait rien.

AMÉLIE BROCHANT. Et de votre côté vous savez quelque chose ?

LE BOUCHER. Nous venons de l'apprendre.

LA BOUCHÈRE. Les parents ont dû passer à la mairie pour faire une déclaration.

LE BOUCHER. Parce que c'est la mairie qui l'envoie. Ils ont fait des photocopies.

AMÉLIE BROCHANT. Vous êtes sûrs qu'il s'agit de la petite Ber-tolet ?

LE BOUCHER. Il y a une photo sur l'affiche. (*A Gaétan.*) Montre voir.
Gaétan montre l'affiche de nouveau.

AMÉLIE BROCHANT. Oui c'est bien elle. On la reconnaît bien.

LA BOUCHÈRE. Elle est un peu plus âgée que sur la photo mais c'est elle sans aucun doute.

AMÉLIE BROCHANT. Ils donnent même son âge. Seize ans.

LA BOUCHÈRE. Elle a moins sur la photo.

LE BOUCHER. Seize ans !

Il rit grassement.

GAÉTAN. Je peux la poser maintenant ?

LE BOUCHER. Qu'est-ce que t'attends ? Il est payé à l'heure alors il prend son temps.

Gaétan scotche l'affiche.

AMÉLIE BROCHANT. C'est quand même malheureux des choses pareilles.

LA BOUCHÈRE. Oui c'est terrible.

LE BOUCHER. Elle va réapparaître vous allez voir.

AMÉLIE BROCHANT. Vous croyez ?

LE BOUCHER. Mais bien sûr ! Un tas de photocopies couleur pour des prunes. (*A Gaétan.*) T'as fini ? A ce rythme-là tu vas leur coûter cher à la mairie. Et quand je dis la mairie n'oublions pas que c'est nous qui paye.

Gaétan finit de poser l'affiche. Il sort sans un mot. Sonnette.

LA BOUCHÈRE. Voyez-moi ça ! Ni merci ni au revoir.

LE BOUCHER. On rend service et puis c'est tout. Ils vont m'entendre à la mairie.

Amélie indique un plat à la bouchère.

— 3 —

Rue.

Pierre, Danielle Duché, Jérôme Plancard et Jean-Guy Bouchin sont de retour de battue.

PIERRE. Je vous laisse. Ma femme m'attend.

JÉRÔME PLANCARD. Personne pour un dernier ?

DANIELLE DUCHÉ. Je rentre aussi.

PIERRE. Ma femme m'attend.

JÉRÔME PLANCARD. Un dernier ?

PIERRE. On a marché combien ?

JÉRÔME PLANCARD. Longtemps. On s'en prend un petit dernier ?

PIERRE. Non et tu sais pourquoi ?

JÉRÔME PLANCARD. Ta femme t'attend ?

PIERRE. Voilà.

JÉRÔME PLANCARD. Elle peut pas t'attendre encore un peu ?

PIERRE. Les autres sont déjà rentrés.

DANIELLE DUCHÉ. Je rentre. Au revoir à tous.

JÉRÔME PLANCARD. Un dernier. Juste un.

PIERRE. Je rentre aussi. Salut.

JÉRÔME PLANCARD. Un dernier c'est tout.

PIERRE. Mais pourquoi le dernier ? On n'a rien bu du tout !

JÉRÔME PLANCARD. Le premier si tu préfères.

PIERRE. Après il y en aura un autre et ce ne sera pas le dernier.

JÉRÔME PLANCARD. Non ce sera le deuxième.

PIERRE (*désignant Jean-Guy*). Pourquoi tu ne demandes pas à Jean-Guy ?

JÉRÔME PLANCARD. Quoi Jean-Guy ?

PIERRE. Jean-Guy veut bien y aller lui.

DANIELLE DUCHÉ. Je vous dis au revoir.

PIERRE. Jean-Guy tu veux aller prendre un dernier avec Jérôme ?

JEAN-GUY. D'accord.

JÉRÔME PLANCARD. Non pas Jean-Guy.

PIERRE. Un dernier avec Jean-Guy ?

JEAN-GUY. Un dernier d'accord.

PIERRE. Jean-Guy est d'accord pour un dernier.

JÉRÔME PLANCARD. Tu ne vas pas me laisser avec Jean-Guy !

PIERRE. J'ai promis à ma femme que je rentrais juste après la battue.

JÉRÔME PLANCARD. Qu'est-ce qu'elle en saura ta femme ? Tu n'auras qu'à lui dire que la battue s'est prolongée.

JEAN-GUY. Je ne suis pas marié alors je peux prendre un dernier.

PIERRE. Elle verra que je suis passé par le bistrot.

JÉRÔME PLANCARD. Tu lui diras qu'on a cherché partout même au café.
